

En définitive, pourquoi me réjouirais-je de voir naître une nouvelle année? Tous ceux qui courent déjà les rues, l'air endimanché¹ et le sourire sur les lèvres, comprennent-ils ce qui les rend joyeux? Savent-ils seulement ce que signifie cette fête et d'où vient l'usage des étrennes?

Ici mon esprit s'arrête pour se constater à lui-même² sa supériorité sur l'esprit du vulgaire. J'ouvre une parenthèse dans³ ma mauvaise humeur, en faveur de ma vanité, et je réunis toutes les preuves de ma science.

(Les premiers Romains ne partageaient l'année qu'en dix mois ; ce fut Numa Pompilius⁴ qui y ajouta janvier et février. Le premier tira son nom de Janus,⁵ auquel il fut consacré. Comme il ouvrait le nouvel an, on entoura son commencement d'heureux présages, et de là vint la coutume des visites entre voisins, des souhaits de prospérité et des *étrennes*. Les présents usités chez les Romains étaient symboliques. On offrait des figues sèches, des dattes, des rayons de miel,⁶ comme emblème de 'la douceur des auspices sous lesquels l'année devait commencer son cours,'⁶ et une petite pièce de monnaie, nommée *stips*,⁷ qui présageait la richesse).

Ici je ferme la parenthèse pour reprendre ma disposition maussade. Le petit *speech* que je viens de m'adresser m'a rendu content de moi et plus mécontent des autres. Je déjeunerais bien pour me distraire ;⁸ mais la portière a oublié mon lait du matin, et le pot de confiture est vide ! Un autre serait contrarié : moi j'affecte la plus superbe indifférence. Il reste un croûton durci que je brise à force de poignets,⁹ et que je grignote nonchalamment comme un homme bien au-dessus des vanités du monde et des pains mollets.¹⁰

Cependant, je ne sais pourquoi mes idées s'assombrissent en raison des¹¹ difficultés de la mastication. J'ai lu autrefois l'histoire d'un Anglais qui s'était pendu parce